

Si nous analysons les formes en *i*, nous voyons que les onze premières répondent à des mots latins terminés par *ea*, *ia*; que la douzième offre l'exemple de *a* précédé par une gutturale (*bucca*), que la treizième offre l'exemple d'une liquide précédée elle-même d'un *i*, tandis que pas une seule de ces circonstances ne se présente pour les formes lyonnaises en *a*.

Nous en concluons premièrement que les formes lyonnaises en *i* se sont, à l'origine, appliquées aux noms latins terminés par l'hiatus *ia* (ou *ea*, ce qui est la même chose, *ea* se transformant toujours en *ia*). De ce groupe *ia*, c'était la première voyelle qui devait persister et la deuxième qui devait tomber. Nous pouvons donc établir la règle suivante :

Toutes les fois qu'un nom latin est terminé par ea, ia, il est terminé par i atone en lyonnais.

Mais il y a un onzième mot, *bochi*. Celui-ci est précédé en latin d'une gutturale (*c*), cas qui ne se présente pour aucun des mots ayant gardé la terminaison *a*.

Il se présente ici un phénomène analogue à celui qui s'est produit dans le français pour *a* accentué précédé d'une gutturale, et qui devient *ie* : *collocare*, vieux fr. *colchier*, *couchier*, puis *coucher*; *broccare*, vieux fr. *broichier*, *piquer*; *carus*, *chier*, puis *cher*; *caput*, *chief*, puis *chef*; *abradicare*, *arrachier*, puis *arracher*.

En effet, tous nos mots terminés par *ch* ont pris la finale *i* : *flochi*, *galochi*, *anicrochi*, *bauchi*, *buchi*, *bèchi*, *bateau*; *bredochi*, fêtu dans l'œil; *inchi*, *anche*; *cacarouchi*, *bosse à la tête*; *minochi*, *sorte de labour*; *frachi*, *petite branche*; *brochi*, *broche*. Il en est de même des finales précédées de la gutturale douce *g* : *drugi* *fumier*, *albergi*, *pêche*, *fugi*, *fougère*, *dimingi*, *dimanche*, *saugi*, *sauge*, *bogi*, *sac*. Nous en tirerons cette seconde règle :

Tout mot terminé par une finale atone précédée des gutturales ch et g doux, donne i final en lyonnais.

*
*
*

Mais il est un dernier mot, dans Marguerite d'Oyngt, dont il n'a pas été rendu compte, c'est *illa* latin donnant *illi* en lyonnais. La terminaison en *i* est ici le fruit des liquides mouillées, cas qui